

Él. 8° Y B I O T H È Q U E V E R T E

18650

(115)

QUERANTS DE L'IMPOSSIBLE

POUR SAUVER LE DIAMANT NOIR

Philippe Ebly



2156969

823

Pour sauver
le diamant noir

EL 80y
18650
(115)

FOUR SEVEN
LE CHATEAU ROYAL

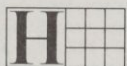


Philippe Ebly

Les Conquérants de l'impossible

Pour sauver
le diamant noir

Illustrations d'Erik Juszezak

 HACHETTE
Jeunesse

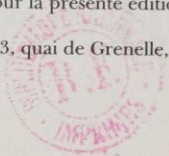
Destination Uruapan
Celui qui revenait de loin
L'éclair qui effaçait tout
L'évadé de l'an II
Le navire qui remontait le temps
La voûte invisible
La ville qui n'existait pas
Le robot qui vivait sa vie
Le matin des dinosaures
Pour sauver le diamant noir

DL-08 12 1995 38813

© Hachette, 1975.

© Hachette Livre, 1995 pour la présente édition revue par l'auteur.

Hachette Livre, 43, quai de Grenelle, 75015 Paris



Tanay

Cet été-là, mon neveu Pierre-Yves fêtait ses douze ans. Je lui avais promis, depuis toujours, de le conduire à Tanay pour son anniversaire. Au jour convenu, je suis allé le chercher chez lui et nous sommes partis ensemble pour une grande semaine de vacances à l'aventure.

Tanay se cache à la pointe occidentale du Valais, dans une étroite bande de montagnes entre le Rhône et la France. Arrivés en fin d'après-midi, nous avons laissé la voiture à Miex, car les autos ne montent pas à Tanay. Puis nous avons suivi, le sac au dos, un long sentier qui serpentait à flanc de montagne, avec de très belles vues de la vallée du Rhône. Au dernier détour du sentier, nous nous sommes trouvés en face d'un merveilleux petit lac tout entouré de gros

rochers – un admirable petit lac et une vingtaine de maisons... C'était Tanay.

Deux auberges se dressaient au bord de l'eau. Je dis à Pierre-Yves :

« Choisis celle que tu veux. »

Il me regarda, avec un peu d'étonnement.

« Je peux vraiment choisir, tonton ? »

— Bien sûr. Pour ton anniversaire, c'est toi qui choisis.

— Celle-ci », décida Pierre-Yves, après une brève hésitation.

Il me désigna l'auberge la plus proche du lac, juste à l'entrée du sentier qui conduisait au Grammont – et son attitude montrait clairement qu'il ne reviendrait pas sur son choix.

Serge et ses compagnons étaient installés là depuis quelques jours, mais nous ne les avons pas rencontrés le premier soir. Nous ne les avons vus que le lendemain.

A Tanay, le petit déjeuner se prend en plein air, sur de longues tables de bois qui font face au lac. Au moment où nous sommes descendus, un garçon de dix-sept ans était assis au bout d'une table, achevant tranquillement de manger. Il fit un petit signe de tête poli en nous voyant, avant de regarder d'un autre côté.

D'apparence robuste et solide, il avait des cheveux noirs en bataille, un visage énergique et résolu. Mais le détail le plus frappant, c'est qu'il portait le bras droit en écharpe.

Quatre ou cinq minutes plus tard, un autre garçon du même âge sortit de l'auberge pour venir s'asseoir en face du premier. Celui-là était plus mince, avec des cheveux très blonds décolorés par le soleil. Tout de suite, ils se mirent à parler à voix basse.

Il y avait trois couverts à leur table, mais le troisième personnage dormait sans doute encore, car nous ne l'avons pas vu ce matin-là...

*

* *

C'est seulement le soir que nous l'avons rencontré, pendant le dîner qui réunissait tous les pensionnaires dans la grande salle de l'auberge. Un peu plus jeune que les deux autres, il pouvait avoir seize ans. Son visage aux pommettes saillantes, typiquement indien, s'éclairait de grands yeux noirs au regard doux.

Il y avait un très beau clair de lune après le dîner. Nous sommes sortis de l'auberge, Pierre-Yves et moi, pour nous asseoir au bord du lac. Tout de suite, mon neveu me parla des trois inconnus.

« Tu as entendu le nom du troisième, tonton ? Il s'appelle Xolotl... Drôle de nom, hein ?

— C'est un nom toltèque. Un nom très ancien.

— Les Toltèques, c'est quoi ?

— Ce sont les anciens habitants du Mexique. Avant l'invasion des Aztèques. »

Pierre-Yves absorba cette information, la digéra

pendant une dizaine de secondes, puis revint à la charge.

« Alors, c'est un véritable Indien ?

— Oui, je crois.

— Pourquoi il est en Suisse, alors ?

— Hé ! Comment veux-tu que je le sache ? »

Sous la lune, le lac montrait une beauté fantastique, comme un paysage de légende. Tout se colorait en bleu de nuit, en noirs profonds et en reflets argentés sur l'eau... Mais Pierre-Yves ne regardait pas, trop occupé à penser aux trois garçons inconnus.

« Pendant le dîner, murmura-t-il, j'ai écouté ce qu'ils disaient. Mais ils parlaient tout bas, et je n'ai presque rien compris.

— Tu ne serais pas un peu trop curieux, par hasard ? »

Pierre-Yves secoua la tête avec énergie, car c'était un ferme partisan du droit à l'information.

« Tout le monde fait ça, tonton. Aussi longtemps que je n'écoute pas aux portes, on n'a rien à me reprocher... J'ai quand même appris leurs noms. Le blond s'appelle Serge. Et celui au bras cassé, c'est Thibaut. »

Une grenouille verte surgit tout à coup, presque sous nos pieds. En quelques bonds rapides, elle plongea dans le lac avec un beau « floc ». Pierre-Yves réfléchissait, sans la voir. Il finit par dire ce qu'il avait sur le cœur.

« Tu ne les trouves pas drôles, ces trois gars-là ?

Pourquoi ils sont ici, ensemble ? Et comment il s'est cassé le bras, Thibaut ? Ça me paraît bizarre, tout ça... »

Moi aussi, je les trouvais bizarres, ces trois garçons. Très sympathiques, mais n'ayant apparemment aucun point commun. Et pourtant, ils donnaient l'impression de s'entendre parfaitement¹... Qu'est-ce qui les avait réunis à Tanay ?

*

* *

Le lendemain matin, Pierre-Yves descendit avant moi. S'étant arrangé pour établir le contact avec les trois inconnus, il réussit à bavarder avec eux pendant un bon quart d'heure... Il semblait fort content de cet exploit quand je le rejoignis pour le petit déjeuner.

« Ça y est, tonton ! Je suis copain avec eux.

— Ah ? Vraiment copain ? Si vite que ça ?

— Euh... Enfin, ça commence. C'est en bonne voie, si tu comprends ce que je veux dire...

— Oui, je comprends. Il faut un début à tout, bien sûr. As-tu appris des choses intéressantes ? »

Le visage de Pierre-Yves s'assombrit.

1. C'est le hasard qui a réuni Serge et Xolotl, au cours d'un long voyage à travers le Mexique. A la fin de leur randonnée, Xolotl, orphelin et seul au monde, a été adopté par le père de Serge. Thibaut est venu vivre avec eux quelques mois plus tard. Voir *Destination Uruapan* et *Celui qui revenait de loin*, dans la même collection.

« Non », avoua-t-il d'un ton déçu.

Alors, il m'expliqua que Xolotl et Thibaut n'étaient pas bavards — il était même difficile de leur arracher un mot. Serge paraissait très sociable, au contraire, mais il avait la souplesse d'une anguille. Chaque fois qu'on lui posait une question embarrassante, il vous glissait entre les doigts en répondant à côté de la question. Pierre-Yves n'avait presque rien appris.

« Tout ce que j'ai pu savoir, dit-il, c'est qu'ils vont rester ici jusqu'à ce que le bras de Thibaut soit tout à fait guéri.

— C'est tout ?

— Je sais aussi que Thibaut n'aime pas les autos. Il déteste l'odeur de l'essence. Il dit que c'est une odeur vraiment bête... C'est à cause de ça qu'ils sont ici, parce que les autos ne montent pas à Tanay. C'est tout ce que j'ai pu savoir. »

En faisant parler un peu Pierre-Yves, je compris ce qui s'était passé. Serge était fort curieux, lui aussi, et il avait posé quelques questions adroites... Et mon neveu, qui n'avait rien d'une anguille, avait répondu en toute innocence. Heureusement, Pierre-Yves et moi n'avions rien à cacher.

« C'est vrai, conclut-il. Je n'ai pas appris grand-chose. Mais ce n'est pas fini. On aura bien une autre occasion de leur parler, tu verras. »

Nous les avons revus le soir, au dîner. Nous nous trouvions déjà dans la grande salle de l'auberge, quand ils sont rentrés de leur excursion... Après les

quelques phrases que Serge et Pierre-Yves avaient échangées le matin, il leur était difficile de se placer à l'autre bout de la pièce. Ils s'assirent donc assez près de nous, et commandèrent une fondue. Nous aussi. Tout de suite, la patronne demanda :

« Voulez-vous une fondue géante pour vous cinq ? C'est meilleur, dans un grand caquelon. »

Au coup d'œil que Serge me lança, je compris qu'il accepterait volontiers. Quant à Pierre-Yves, je n'avais pas besoin de l'interroger pour savoir qu'il en avait fort envie.

« Oui, madame. Une grande fondue pour cinq. Une très grande. »

Pendant le repas, je pus observer les trois garçons de plus près. Xolotl et Thibaut restaient très silencieux, comme s'ils se méfiaient un peu de nous. Serge parlait assez normalement, mais il s'arrangeait pour ne rien dire d'important. Finalement, torturé par la curiosité et enhardi par deux grands verres de fendant, Pierre-Yves oublia sa bonne éducation et posa une question très directe à Thibaut.

« Ton bras cassé, c'est un accident ?

— Pas vraiment. C'est une chute. J'en ai encore pour trois semaines, et on m'enlèvera le plâtre. Après ça, mon bras sera aussi solide qu'avant. »

Thibaut parlait d'une voix grave, un peu lente. Il hésitait parfois, comme s'il cherchait ses mots.

« C'est une chute en montagne ? demanda encore Pierre-Yves.

— Non. Je suis tombé d'un mur, tout bêtement », répondit Thibaut.

Il regarda Pierre-Yves bien en face, avec un demi-sourire. Quand il souriait ainsi, on voyait qu'il avait des dents très blanches, petites et régulières, avec des canines pointues comme celles d'un jeune loup. A l'évidence, les questions de Pierre-Yves ne l'ennuyaient pas... Après quelques secondes, il ajouta, de la même voix tranquille :

« C'est arrivé le jour où nous avons volé le Diamant Noir. »

Le Diamant Noir

Pierre-Yves était soufflé, littéralement soufflé. Il restait tout à fait immobile, les yeux agrandis par l'étonnement, incapable de faire un geste ou même de parler. Si Thibaut aimait l'humour à froid, et s'il avait cherché à nous assommer, il avait parfaitement réussi.

Je crus d'abord que les trois garçons voulaient monter un bateau à Pierre-Yves. Puis je compris que je m'étais trompé. Serge semblait presque aussi surpris que nous. Il ne riait pas, ne souriait même pas... Ce que Thibaut venait de dire, c'était vrai, mais Serge ne s'attendait pas à ce qu'il en parle.

Il y eut un moment de gêne, où personne ne trouva rien à dire. Je réfléchissais rapidement, cherchant à me rappeler ce que je savais du Diamant Noir. Après quelques secondes, je dis :

« Voyons... *Le Diamant Noir*, c'est un diamant des mines de l'Oural, que le comte Orloff a offert en 1765 à l'impératrice de Russie, Catherine II...

— Oui, approuva Serge. Celle qu'on appelait la Grande Catherine.

— C'était un diamant d'une valeur fabuleuse, un des plus beaux et des mieux taillés du monde. Il est resté parmi les bijoux de la Couronne jusqu'à la révolution russe... C'est bien ça ?

— Oui », dit encore Serge.

Après, je ne me souvenais plus de rien. Qu'était-il arrivé à ce diamant ? Les journaux en avaient pourtant parlé, l'hiver dernier. Que s'était-il passé ?... Serge me rafraîchit la mémoire.

« On a perdu la trace du Diamant Noir en 1917, rappela-t-il. Pendant soixante ans, personne n'a su ce qu'il était devenu. Puis, en 1977, alors que tout le monde le croyait perdu, on a su qu'il avait été racheté par un collectionneur français, M. Rochecotte... »

Grâce à ce nom que Serge venait de lancer, toute l'histoire me revenait à l'esprit. Ce M. Rochecotte était mort pendant l'hiver...

« En janvier cette année, précisa Serge. Il était veuf, et sans enfants. Il n'avait aucun héritier. Pas de neveux ou de nièces, pas de cousins. Personne. Dans son testament, il a légué le Diamant Noir au musée du Louvre... Mais il habitait à Saint-Domingue au moment de sa mort, et le Diamant Noir a été expédié à Paris par avion... »

Je me rappelais tout, maintenant. L'avion s'était abîmé dans l'Atlantique, sans laisser aucune trace.

« Et pas n'importe où ! ajouta Serge. Il est tombé dans la mer des Sargasses, par sept mille mètres de fond. Et le Diamant Noir se trouvait dans un coffre blindé, très lourd, qui n'a sûrement pas flotté... Il était impossible d'envoyer des scaphandriers pour le repêcher. En outre, on ne connaissait pas bien le point de chute de l'avion. »

Donc le Diamant Noir était perdu au plus profond de l'Atlantique, et on n'avait aucun espoir de le récupérer... Pierre-Yves avait écouté l'histoire avec beaucoup d'intérêt, et il réfléchissait, l'air sérieux et les sourcils froncés – quand mon neveu réfléchit, ça se voit très bien. Il se tourna vers Thibaut et demanda :

« Ton bras, il a été cassé quand ?

— Il y a deux semaines. Au début de juillet, répondit tranquillement Thibaut.

— Holà ! protesta Pierre-Yves. Ça ne va pas, ça ! Si le Diamant Noir est au fond de l'Atlantique depuis le mois de janvier, on n'a pas pu le voler au début de juillet... Il y a quelque chose qui ne va pas, là-dedans ! »

Oui. De toute évidence, quelque chose clochait dans cette histoire... Mais cette objection ne parut pas troubler Thibaut, ni Serge. Tous deux regardaient Pierre-Yves avec un demi-sourire, comme si le quiproquo les amusait – quant à Xolotl, nul n'aurait

pu deviner ce qu'il pensait. Au bout d'une dizaine de secondes, Serge se décida à parler.

« C'est une très longue histoire, dit-il. Mais nous pouvons te la raconter, si ça t'amuse... »

— Oui ! » répondit Pierre-Yves, sans la moindre hésitation.

D'un coup d'œil, Serge consulta ses deux amis.

« Qui va raconter l'histoire ? demanda-t-il.

— Toi ! » lancèrent Xolotl et Thibaut, presque en même temps.

Serge ne s'étonna pas de cette réponse.

« Moi, je veux bien... » murmura-t-il.

Il se tourna poliment vers moi.

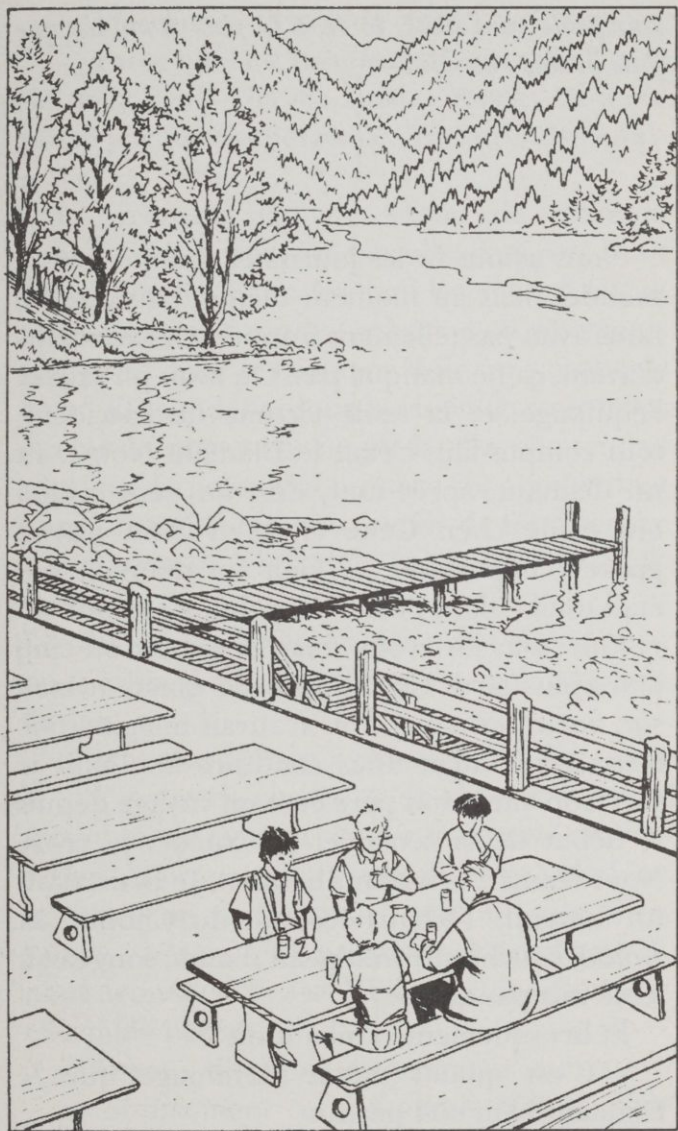
« Si ça ne vous ennuie pas, monsieur... »

— Au contraire. Ça m'intéressera beaucoup.

— Bon ! fit Serge. Mais si vous voulez vraiment comprendre ce que je vais raconter, il faut oublier que Thibaut a un bras cassé... Notre histoire commence en janvier, cette année, quelques jours après la chute de l'avion. A cette époque-là, le Diamant Noir est au fond de la mer des Sargasses, et Thibaut a les deux bras en bon état. D'accord ?

— D'accord ! » approuva Pierre-Yves avec énergie.

La fondue était mangée – et le caquelon soigneusement gratté. Nous ne risquions pas d'être dérangés, car nous étions seuls dans la grande salle. Alors, Serge s'accouda à la table et commença, dans cette paisible petite auberge du Valais, au début de cette



tranquille nuit d'été, le récit le plus étonnant que j'aie jamais entendu...

*

* *

Nous avions lu les journaux comme tout le monde, mais au moment même, l'histoire ne nous avait pas tellement frappés. Les accidents d'avion, ça ne manque pas. On avait pu sauver l'équipage, et la seule victime de l'accident, tout compte fait, c'était le Diamant Noir... Et un diamant, après tout, c'est un petit caillou qui coûte cher. Cette chute d'avion n'avait guère d'importance. C'était un diamant qui était tombé dans l'eau. Un point, c'est tout.

Puis nous en avons reparlé, quatre ou cinq jours plus tard. C'était après le dîner, et bien sûr, aucun de nous trois n'aurait imaginé que cette soirée allait nous conduire à... Mais je vais trop vite. Mon père était en voyage depuis le début de la semaine. En Suède, je crois. Nous étions à trois dans le salon. Je lisais, dans un fauteuil. Thibaut écoutait du Chopin. Et Xolotl, couché sur une peau d'ours, songeait à je ne sais pas quoi.

Et brusquement, Thibaut dit :

« C'est quand même dommage que le Diamant Noir soit perdu.

— Pourquoi ? demanda Xolotl.

— Parce qu'il est très beau. Parce qu'il a plus de deux cents ans. Et aussi... Aussi... Il a été porté par une impératrice. Tu te rends compte ? »

La voix de Thibaut venait de changer, comme s'il entraînait tout éveillé dans un beau rêve – comme si, en fermant les yeux, il voyait tout à coup la Grande Catherine en vêtements d'apparat, avec le Diamant Noir sur sa robe de cour. Et pendant quinze ou vingt secondes, aucun de nous trois ne parla. On n'entendait plus que la polonaise numéro six – jouée tout exprès, semblait-il, pour servir de fond sonore à la rêverie de Thibaut... Puis Xolotl dit à mi-voix :

« Au fond, pour que le Diamant Noir ne soit pas perdu, il aurait suffi qu'il ne soit pas dans l'avion. »

C'était une phrase, a priori, tout à fait inutile – le genre de choses qu'on dit par politesse quand on ne veut pas laisser tomber la conversation. Mais quand on connaît bien Xolotl, on sait qu'il ne parle jamais pour ne rien dire. Jamais... Alors, en entendant cette phrase-là, nous avons levé le nez, Thibaut et moi, avec un ensemble parfait.

« Tu veux dire quoi, exactement ?

— Simplement ceci, expliqua Xolotl. Pour

POUR SAUVER LE DIAMANT NOIR

Philippe Ebly

Illustration : Erik Juszezak



Comment faire pour que le Diamant Noir, cette fabuleuse pierre qui a appartenu à l'impératrice Catherine de Russie, ne disparaisse pas à tout jamais dans la mer des Sargasses ? Rien de plus facile pour Xolotl, Thibaut et Serge. Un petit saut dans le temps et les voilà en 1977 chez M. Rochebotte, le propriétaire du fameux diamant. Ni vu ni connu : on remplace le vrai par le faux. Mais ne s'improvise pas gentleman-cambrioleur qui veut. Même les Conquêteurs de l'Impossible !

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7531 01089172 0

LIETTE

ASSE



9 782012 093508

20.9350.8 - 1995,11

Code prix H5

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

